

# C'est pas du boulot<sup>1</sup>



*Illustration Mò*

---

<sup>1</sup> "Het is geen werk!"

<sup>2</sup>« La lame de [l'opinel] dérapait sur les os, tranchait moins nettement dans les chairs. »

<sup>3</sup>Mathilde s'essuya le front d'une main rageuse. Elle leur avait bien dit à cette bande d'incapables qu'il ne fallait pas attendre la rigidité cadavérique pour commencer le découpage ! En temps normal, elle adorait cette tâche qui demandait un savoir-faire que peu de « contacts » du réseau avaient acquis au fil des années. Elle ressentait avec délice la plongée de la lame dans les chairs encore chaudes. Mais aujourd'hui, une vraie galère.

Mathilde recula pour s'éponger le front et ferma les yeux. Quelle chaleur ! Elle s'appuya à une petite table en bois située derrière elle et resta ainsi quelques secondes. De toute façon, l'autre n'allait pas partir ou se ramollir ! Tandis qu'elle pensait se remettre à la tâche, quelque chose l'interpella : la main gauche du mort semblait prise de soubresauts.

---

<sup>2</sup> Lilian Bathelot

<sup>3</sup> Domi

« Mathilde, ce soir tu te reposes, » pensa-t-elle perplexe.

C'est alors qu'elle aperçut l'impensable : le cadavre, déjà bien amoché par la lame de l'Opinel faiblard, tentait de prononcer quelque chose.

Les lèvres du bleu cadavérique habituel remuaient, comme saisies d'une vigueur soudaine.

<sup>4</sup> Surprise, Mathilde fit un bond en arrière.

— Ah voilà autre chose maintenant ! Ils font vraiment n'importe quoi là-haut !

Elle posa l'Opinel et saisit son portable dans la poche arrière de son pantalon. Elle composa le numéro d'urgence.

— C'est moi. Dites, vous pourriez les finir avant de les amener...

À l'autre bout du fil on se défendait.

— Ah non ! Celui-là n'est pas terminé. Il papote. Comment ça qu'est-ce qu'il dit ? Mais je ne sais pas moi. Attendez une minute.

---

4 AlainB

Mathilde se pencha pour tenter de décoder le filet de voix qui sortait des lèvres du presque mort. Elle reçut en plein nez les effluves naissants de putréfaction mélangés à une forte odeur de bière.

— Parlez plus fort monsieur, je ne vous entends pas. Vous avez besoin de quelque chose ?

Elle resta un moment courbée sur le macchabée, le front plissé puis se releva en soupirant. Elle reprit le téléphone.

— Il bafouille. C'est incompréhensible. Il est en train de passer. Il me semble qu'il a dit : « Nog een biertje, alsjeblieft »<sup>5</sup> ou un truc approchant. Bon en attendant qu'est-ce que je fais ? Je vais pas passer ma vie à parler avec les morts. Ok ! Je prends une pause le temps qu'il cane complètement et je reprends tout à l'heure.

Mathilde coupa la communication, enleva son tablier de protection et ses gants et, abandonnant le mourant sur la table de découpe, remonta l'escalier en refermant la trappe derrière elle. Elle traversa la bou-

---

5 Encore une bière s'il vous plaît

cherie, sans allumer les néons, déverrouilla la porte d'entrée et se dirigea en sifflotant vers le bistrot situé au coin de la rue.

<sup>6</sup> L'écorché en avait marre. Il criait dans la cave :

— Goed verdommie<sup>7</sup> ! L'opinel lame inox c'est de la meerrtte ! Rien ne vaut une lame en acier carbone ! L'acier carbone rouille mais s'affûte mieux qu'inox, dat is zeker<sup>8</sup> ! Mathilde l'avait pourtant appris au lycée professionnel. Pour l'instant, elle s'expédiait des bières pression à la filée. Ça glissait tout seul dans son grand gosier décolleté jusqu'à lui chatouiller le nombril.

De son côté, l'écorché se voyait aux portes de l'enfer car devant ses yeux une palette de soda occupait la cave et, à côté, un pack de Heineken périmé était déjà orphelin. Le vent du soir entraît par le soupirail avec sa fraîcheur.

---

6 Denis

7 Bon sang

8 Ça c'est sûr !

<sup>9</sup>Mathilde, essuya d'un revers de main rapide le renvoi de la septième bière et appela le numéro d'urgence :

— J'ai fini ma vacation, c'est ma pause Pils. Je fais quoi avec la marchandise ? Chuis bouchère, moi pas tueuse ! Vous m'envoyez quelqu'un pour finir votre boulot et plus vite que ça ! Sinon, je change de crèmerie ! Je prends un abattoir français ! L'espace Schengen, c'est pas fait pour les chiens ! Quoi ? Vous prétendez que je ne trouverais pas là-bas la même qualité de viande que chez nous, en Flandres ? M'en fous, chuis végane ! Moi ce que je veux, c'est que la bête qu'on me livre soit bel et bien morte. Un point c'est tout !

— Bon ! Je retourne à la boucherie. Schiet op!<sup>10</sup>

Pendant ce temps, Gerdy, le dépecé, répétait sans fin : "Nog een biertje aUb maar geen Heineken."<sup>11</sup>

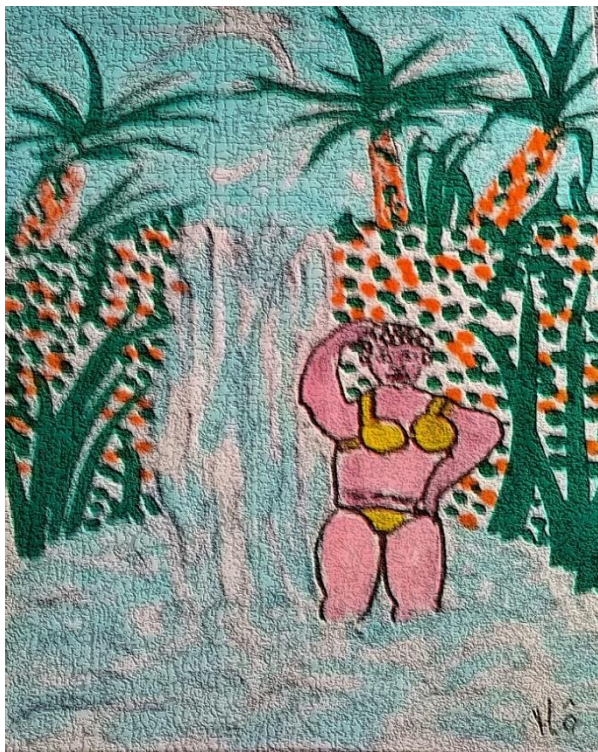
---

9 Môme

<sup>10</sup> Dépêchez-vous !

<sup>11</sup> Encore une bière svp mais pas une Heineken

# Tournicochon



*Illustration Mô*

<sup>12</sup>Pedro Apostille rêve d'ombrage, de hêtres vert-tendre, de chênes amoureux du vent incessant mais pour l'instant, il transpire comme un cochon, sa chemise en nylon auréolée est sa seconde peau, il essuie son front et les perles de sueur roulent sur le formulaire des rêves cerfa 008 ' Jessica une nuit dans tes bras ' qu'il remplit pour la cinquième fois... répondra-t-elle ?

<sup>13</sup>Le soleil entre comme un intrus par la fenêtre à barreaux et inonde son cachot. Il occupe tout l'espace à cette heure de la journée. Pas moyen de l'éviter. Dans une heure, il aura glissé vers une autre cellule pour griller un autre détenu. Il doit faire 45° dans sa turne. Ses yeux brûlent sur l'écran de sa tablette. Il peut consulter la météo locale uniquement et uniquement le site des rêves.

Il a immédiatement flashé sur cette Jessica, 26 ans, 1,75m, 52kg, blonde, sportive. Ses

---

<sup>12</sup> Denis

<sup>13</sup> Mô



loisirs : le cinéma, la lecture et le tir. Cette fois, il espère bien avoir une réponse. Sans la réponse, il ne pourra pas accéder à son rêve. Sinon, il devra encore passer la nuit avec la grosse Maryse. C'est avec elle qu'il a testé pour la première fois l'application du Tournicochon avec le garde-chiourme. C'est l'autre qui a fait la plupart des manœuvres pour sélectionner le rêve et remplir le cerfa 008 ; Pedro s'est contenté de regarder, d'enregistrer les manip. Sûr qu'il n'aurait jamais choisi ce rêve-là ! Il a dû bien rigoler l'autre avec ses collègues de lui avoir refourgué la grosse.

Malgré la touffeur, Pedro Apostille s'applique. Ne pas rater une étape. Il le veut ce rêve, à tout prix ! Mais il doit vérifier quelque chose. Il annule le cerfa, en prend un vierge. Il va se commander un rêve de cascade fraîche qui tombe comme une chevelure sauvage longue et ondulée à travers une végétation luxuriante et abondante. Il en a vu quelques-unes à la Réunion, avant qu'il fasse le con !

Si le cerfa de la cascade fonctionne aussi bien que celui de la Maryse, il retentera Jessica demain.

Il se remet au boulot. Puis soudain, il s'arrête de taper. Il lève la tête, soucieux. Et si les rêves se croisaient ? Et si la grosse se pointait en monokini sous la cascade ?

<sup>14</sup>Tant pis, il va tenter quand même, sait-on jamais ? Et puis, si ça fonctionne il se précipitera sur le Cerfa « Jessica comme en rêve » et enfin il l'aura sa jeune blonde chaude comme la braise ! Allez c'est parti.

Il se concentre le Pedro, la langue dehors, le corps en nage et il faut quand même l'avouer : la peur au ventre. S'il devait repasser une nuit de plus avec la Maryse, son cœur ne tiendrait pas le coup. Le pauvre homme a été secoué, retourné comme une crêpe, frappé même et presque étouffé par le corps trop lourd et malodorant de la femme à l'appétit vorace. Alors, après avoir rempli le cerfa avec toute la concentration nécessaire, il hé-

---

<sup>14</sup> Domi

site... mais son choix de départ n'est-il pas celui d'une cascade fraîche au milieu d'une végétation luxuriante ?

« Oublie, se dit-il, oublie la Maryse. Si ton rêve se réalise, tu l'auras ton paradis de fraîcheur... ça vaut quand même la peine de tenter non ? »

Et hop ! Le Pedro clique, c'est parti.

D'abord, rien ne se passe. Puis soudain, un murmure. Des voix aux paroles insaisissables semblent voler tout autour de lui. Une brume légère vient envahir la cellule sordide, tandis que le cliquetis de l'eau mêlé aux chants d'oiseaux se fait assourdissant. Une fraîcheur depuis longtemps oubliée enveloppe le corps de l'homme, subitement revigoré. Ça y est ! Il y est ! La voilà sa cascade ! Comme promis sur le Cerfa, elle tombe comme une chevelure sauvage longue et ondulée à travers une végétation luxuriante et abondante. Pedro ferme les yeux. Il a eu raison. Il faut toujours croire en ses rêves. Soudain, un bruissement l'inter-

pelle. Derrière la plante aux feuilles, griffes acérées qu'il a, là, devant lui, quelque chose vient de remuer. Il scrute, le Pedro, à s'en faire éclater les mirettes. Et si c'était un animal dangereux ? Soudain il réalise : une cascade suffit-elle à faire un paradis ? Et un paradis ne peut-il pas cacher l'enfer ?

<sup>15</sup> La silhouette de l'homme qui se dessine maintenant en transparence derrière le rideau est rassurante. Il transpire la compétence. Sa peau légèrement burinée lui donne un teint hâlé naturel. Sa chemise est légèrement entrouverte sans négligence. Il ne porte pas de bijoux tape-à-l'œil ni aux doigts ni autour de son cou même si on devine qu'il en aurait les moyens. Ses chaussures de cuir cousues main remontent légèrement sur un jean à peine élimé. Ses épaules sont larges, solides. En arrière-plan une voiture, gris métallisé est garée négligemment. La portière est restée ouverte comme pour dire "Je n'ai pas de temps à vous faire perdre, je peux partir immé-

---

<sup>15</sup> AlainB

diatement». Les pneus larges et tachés de boue évoquent l'habitude pour son conducteur de rendez-vous de chantier urgents et internationaux. La voix de l'homme est posée. C'est une voix habituée à guider, suggérer sans jamais imposer. Et justement l'homme s'adresse à Pedro.

— Vladimir, à votre service ! Cher client, vous vouliez une cascade la voici. Assemblée et mise au point par une société américaine, elle allie la robustesse des matériaux de l'ancien bloc de l'Est à la finesse, la grâce et l'élégance du pays du soleil levant. Un ingénieur Inuit a travaillé 10 ans pour mettre au point le système de rafraîchissement. C'est le modèle cx692. Elle vous donnera une totale satisfaction, j'en suis persuadé. C'est un modèle deux places conçu pour une souplesse d'utilisation optimale. Croyez-moi vous pouvez inviter du monde ! Votre satisfaction c'est notre plaisir ! Un discours accompagné d'un large sourire sur une rangée de dents étincelantes.

« Cet homme sait de quoi il parle », se dit Pedro en signant le bon de réception sans le regarder. L'homme remonte dans sa voiture et s'estompe rapidement après un signe de la main. Debout devant la cascade Pedro rêve... « Pour deux personnes... c'est parfait ! »

Quand la Volga Zéphyr de Vladimir a démarré, il est déjà trop tard pour Pedro. Une voix intérieure comme venue de derrière la cascade se fait entendre... La voix n'est pas celle de Bernadette de Scoubidou ni de Spirou... Ça sent plutôt la voix rauque affûtée à la Vodka et au Get 27 pas à l'eau bénite de la grotte de Lourdes ; la fumée avalée n'était pas celle des cierges mais plutôt celle des Gitane Maïs ou des Petit-gris-papier-goudron pour oublier les coups de mou...

— Je me suis peut-être fait rouler comme un bleu d'outre-mer, dit tout haut le Pedro.

— T'as voulu jouer au Tournicochon ? Tu vas te régaler avec Lutgart élue Miss Fricadelle depuis 1966, indéboulonnable du

podium international... La grosse Maryse c'était l'éternelle seconde...

Le Pedro, il a pourtant fait ses vaccins, les rappels à la prison, mais là, il sue à grosses gouttes tout ça pour un formulaire mal rempli. Le Cerfa 008, jamais il n'avait coché le 007 ! Il n'avait pas de prétention, il n'a jamais été bel éphèbe comme James Bande. La Raymonde, affalée sur le canapé en promo de chez But à l'époque des premiers Minitel rose fuchsia Malabar mal sucé, le lui répétait bien assez... C'est un peu pour ça qu'il l'a débitée, un jour, au fond de la ravine à Jacques, dans les ruines de l'ancien lazaret.

Lutgart s'impatiente, nue, avec une feuille d'avocat dans son bac Riviera.

— Envol immédiat pour cx 692 ! Viens me chatouiller le tarmac mon béta... Ya pas que ta carte Pay Pal qui va se sentir mal !

Pedro doit se faire une raison. Son rêve tourne au jus de boudins, entre Maryse et Lutgard. Il va devoir faire encore une fois

une croix sur Jessica. C'est sûrement sa presbytie qui lui a joué des tours ! La prochaine fois il mettra ses lunettes quand, par canicule, il remplira le formulaire des rêves. Il demandera un rendez-vous avec Gudule l'assistance sociale, c'est elle qui a proposé au directeur de la centrale cette application pour les détenus à perpète, histoire qu'ils ne finissent pas complètement fous. Grâce à elle, il l'aura sa Jessica derrière la cascade !



# Orgasm play



*Illustration Mô*

<sup>16</sup>Quelle mouche l'a donc piquée ? Elle se met à hurler comme une furie.

<sup>17</sup>Monica vient d'arriver au *Nevada Disco*, il fait chaud ce Samedi entre Bray Dunes et De Moeren.

S'est-elle pris la jupe dans la chaîne de son cyclo Peugeot ? On entend un cri strident continu venu d'ailleurs mais Monica a un pantalon patte d'eph blanc à fleurs jaunes moulant ses hanches de rêve et un corsage jaune poussin ravissant au col grand V de la victoire. Alors ce cri ? Le DJ refait tourner le vinyle d'Émile sur la platine et le cri à nouveau retentit. Roger Dewereld en avale sa dixième Pils de travers, Monica lève les bras et sa chevelure n'est que l'éclat d'un sémaphore en plein effort.

— I believe I can fly, I believe I can mouche the sky !, répète-t-elle entre deux spasmes...

Monica a toujours eu des soucis avec la langue de J'expire, ce qu'elle aime à répéter

---

<sup>16</sup> Domi

<sup>17</sup> Denis

à Isabelle, sa confidente, mais pour la rythmique elle est connue sur toute la côte. Sa gorge se gonfle, ses seins cherchent l'infini enfermés dans ce pull en V et Roger Dewereld paie la tournée générale avant de filer à la plage...

— Monica a-t-elle fait mouche ? Oui, she believes she can mouche and touch the sky !

<sup>18</sup> Pendant ce temps, sur la dune du perroquet, les amoureux se retournent. Ça arrange Isabelle qui étouffe sous le fils Dewereld.

— What's happened ?, interroge un touriste flamand polyglotte ce qui n'éclaircit pas le tableau.

— C'est Monica qu'a pris la mouche, répond Isabelle qui en a profité pour s'échapper.

Sur son balcon Christine la mairesse s'apprête à élocuter pour solenniser l'instant. Elle remonte fièrement l'écharpe mayorale jaune et noire qu'elle vient de recevoir de l'Amicale des Bourgmestres exilés Dunkerquois. Les Bray Dunois attentifs lèvent les

---

<sup>18</sup> Alain

yeux et trempent les lèvres dans la Pils. C'est parti.

Le taburin<sup>19</sup> de Monica est toujours appuyé contre la porte d'entrée du Nevada. Elle l'enfourche maladroitement et dégrafe son corsage. Elle halète avec un H pour les sevrés trop tôt. Toute à son émotion elle l'halète à tout va. Elle y a pourtant cru jusqu'au bout. Dans ses oreilles résonne encore le bzzzz bzzzzz qui monte et qui descend dans les frottements impatients, prometteurs même. Elle se souvient aussi n'avoir fermé que les yeux.

<sup>20</sup> Et puis y a eu l'alarme qui a recouvert son propre cri et la cohue. Elle a été bousculée, son partenaire itou. Juste au moment où il lui semblait qu'elle le tenait son premier orgasme. Elle est sortie la dernière de la boîte. Toute déboussolée, entravée par son pantalon virginal. Elle regarde s'éloigner la foule ; en queue de peloton, le Marcel, celui

---

<sup>19</sup> Vélo

<sup>20</sup> Mô

qui a presque réussi à lui faire prendre la mouche !

Ils s'amassent là-bas, devant le beffroi. Un balcon est fortement éclairé. Monica reconnaît Christine. Elles en ont fait des virées à trois avec Isabelle avant qu'elle soit élue à la mairie !

C'est pour ça que l'alarme a retenti ! Monica essaie de reprendre ses esprits. Elle sait que ce soir est un grand jour. On célèbre un événement... mais lequel ? Il a intérêt d'être balaise l'événement ! Mais pour qui il se prend, l'événement, pour interrompre ainsi son premier orgasme ?

— 1 2 3... 1 2 3

Là-bas on fait les derniers essais pour la sono. Christine va prendre la parole.

Isabelle l'a rejointe sur le balcon.

<sup>21</sup>Tandis que Christine apparaît dans l'encadrement de la fenêtre, arborant un air fier, presque hautain, les applaudissements retentissent.

---

<sup>21</sup> Domi

— Bonsoir et merci d'être venus aussi nombreux !, hurle-t-elle dans le micro.

Monica s'est approchée. Force est de constater que son amie la mairesse affiche un air heureux et épanoui qu'elle ne lui a jamais vu depuis qu'elle la connaît. Isabelle est plutôt d'un tempérament tendu, coincé même diraient certains. En tout cas, pas connu pour sa légèreté. Mais ce soir, Monica la trouve rayonnante, sûre d'elle et loin de toute attente, détendue. Elle s'empare même du micro des mains de la mairesse :

— Mes chers amis (es), ce soir est un grand soir. Je vous annonce la FIN DE LA PARTIE !

Des hurrahs retentissent, la foule en délire hurle. Monica a réussi à grimper sur une colonne en béton pour ne rien rater du spectacle. Elle voudrait comprendre ce que tous ces gens attendent avec autant d'engouement. Elle scrute la foule et tente d'apercevoir quelques indices. C'est alors qu'elle remarque des hommes torsés-nus, des femmes dont les chemises ouvertes

offrent des poitrines libérées. Une d'entre elle porte même sa robe déboutonnée de haut en bas, révélant le moindre détail de son anatomie.

Monica, perchée sur sa colonne, ne comprend toujours pas ce qu'on lui a caché jusqu'ici. Christine reprend alors le micro :  
— Merci Messieurs, Mesdames pour votre participation. Merci à ceux ou celles qui ont laissé croire à la possibilité d'un orgasme, unique, **SYS-TE-MA-TI-QUE-ET-TOUT PUI-SSANT !**

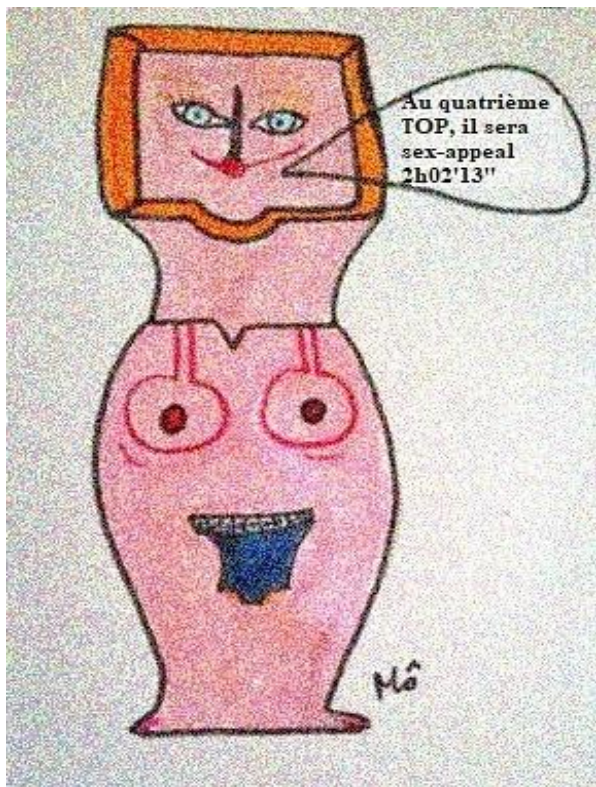
— Ouééééé !, hurle la foule.

Monica, en reste bouche bée. Ben, non... elle n'est pas d'accord avec ce que l'autre hystérique vient d'annoncer. C'est alors qu'elle se rend compte de la béatitude qui se lit sur tous les visages de la foule à ses pieds. Serait-elle la seule à être tombée sur un mauvais coup ? Le Marcel n'est pas vraiment un apollon mais il lui avait pourtant semblé, à elle, qu'il se passait un semblant de quelque chose... avant que la bousculade ne la fasse rouler sous le rideau de la scène. À ce moment précis, la mine de Monica se





# Au revoir Bienvenue



*Illustration Mô*

<sup>22</sup> Le moment qui compte, celui dont je t'ai parlé tout à l'heure, eh bien, il ne commence que maintenant. Sébastien raccroche. Il est toujours à la fois amusé et perplexe lorsque Loïc lui laisse de tels messages. Il refait pour la énième fois de la journée le numéro de l'horloge parlante.

<sup>23</sup> « Il est exactement au 4ème top tip top 15 heures 11 minutes UTC Universal Time Control plus 2 ou GMT Greenwich Meridian Time plus 2 ». La voix de l'horloge parlante n'est pas très sensuelle », cela fait 35 ans qu'elle annonce le temps comme si elle récitait l'indicateur Chaix des gares SNCF d'antan ou l'annuaire des P.T.T ou mieux les références du catalogue Manufrance de 1959 moins érotique que celui de la Redoute à Roubaix... Bonnet F, voie E départ à 15h28 changement à... sortie à la bretelle de...

<sup>24</sup> Bienvenue Toussote... Ah ! Bienvenue ! C'est son petit nom à la dame de l'horloge

---

<sup>22</sup> Domi

<sup>23</sup> Alain

<sup>24</sup> Denis

parlante. Sébastien l'adore ! Le moment qui compte c'est maintenant alors Sébastien Lebonbout ne lâche rien, il quitte son bureau et les sbires de cire, enfourche sa Mobylette Mobymatic et file à vive allure au 77 rue du temps qui passe, bureaux principaux de l'Horloge Parlante, un bouquet de narcisses dans la main droite et sa gitane maïs au bec... L'amour n'attend pas lui répète sans cesse son ami. Le moment qui compte à rebours, c'est celui de l'amour ...

<sup>25</sup> Il y a souvent pensé. Il s'est souvent dit : Sébastien, c'est le moment ou jamais et jusqu'ici ce fut jamais. 35 ans qu'il écoute, ému, la voix de Bienvenue, sans jamais trouver le courage d'aller lui dire qu'elle est la voix de sa vie. Depuis 35 ans, dès que la vie lui en fournit l'occasion, il s'offre une parenthèse : Il écoute la voix de Bienvenue qui égrène inlassablement les secondes, cette voix qui n'a pas changé de timbre malgré les années écoulées. Il ne s'en lasse

---

<sup>25</sup> Môm

pas. Par contre il en a croisé bien d'autres voix féminines, L'aiguë de Marie qui lui crevait le tympan, la voix blanche de Blanche, toujours à chuchoter, la caverneuse de Nicole, la pneumologue, la criarde de Christiane qui vendait du poisson aux halles, la grinçante de la femme de Marcel l'ébéniste qui lui avait refait toutes les huisseries de l'appartement, la gutturale de Fräulein rencontrée à la fête de la bière à Berlin, la voix voilée de sœur Dominique qui avait oublié ses vœux au troisième verre de vermouth.

Toutes ces rencontres féminines avaient eu des lendemains très courts non seulement en raison de leurs voix insupportables mais aussi de leurs caractères versatiles.

Elles n'avaient pas supporté la comparaison avec Bienvenue, un modèle de persévérance. Fidèle à son poste, 24h sur 24. L'admiration de Sébastien s'était vite métamorphosée en un sentiment profond. Et aujourd'hui, sur sa Mobymatic, il a le cœur qui chavire. Il va enfin mettre un visage à celle qu'il aime.

<sup>26</sup>Son bouquet de fleurs un peu flétri à la main, il arrive enfin au 77 de la rue du Temps qui passe, malgré les soubresauts inquiétants de sa Mobymatic. Il a tellement attendu ce moment ! Il va la voir sa Bienvenue, en chair et en os. Il va enfin pouvoir mettre un visage mais surtout un corps, sur cette voix de toute une vie, de tous ses fantasmes. Il l'a si souvent aperçue dans ses rêves les plus érotiques, qu'il a l'impression de la connaître. Elle est dans sa vie depuis longtemps, comme une amie intime, celle que l'on estime mieux que quiconque.

« C'est ici », pense-t-il tandis qu'il se gare devant la haute tour vitrée.

Le hall d'entrée est gigantesque et comme des fourmis sorties de nulle part, des tas de gens courent partout. Soudain, un grand barbu l'interpelle :

- Vous êtes Sébastien c'est ça ?
- Oui mais comment le savez-vous ?
- Cherchez pas, ça s'voit ! Suivez-moi !

---

<sup>26</sup> Domi

Sébastien bien que surpris, s'exécute sans moufter. Qui c'est celui-là ? Il n'a pas le temps de poser la question car une porte en bois sculptée cachant un ascenseur, s'ouvre pour laisser échapper une ribambelle d'excités s'éparpillant dans tous les sens.

Sébastien étouffe un cri de surprise : Tous, portent les mêmes vêtements que lui !

Comment est-ce possible et pourquoi ? Où est-il ? Et où se cache Bienvenue dans ce micmac incompréhensible ?

— <sup>27</sup>C'est le CAFHP, le Comité des Amoureux Fous de l'Horloge Parlante. C'est floqué en caractère rouge dans leur dos, lui dit le grand barbu. Ils sont tous là. Certains ont même ressuscité pour l'occasion.

Ernest Esclagon, le père de Bienvenue, s'approche de Sébastien :

— Dès ce matin elle a voulu tirer sa révérence mais elle est restée bloquée, pliée en deux. Un lumbago temporel en quelque sorte. Nous allons tous au Château de Versailles où un hommage va lui être rendu

---

<sup>27</sup> Alain

dans la chapelle. Elle a 89 ans aujourd'hui quand même, ça se fête non ?

Radiolo, le premier speaker de l'horloge parlante de 1933 jusqu'en 1965, fait le clown en imitant la voix du canard enroué. Devant lui, Marie Sylvie Bert sourit. Elle, c'est la première voix féminine, arrivée seulement en 1991 (il faut croire qu'avant cette date la Chose Temporelle était trop sérieuse pour la confier à une femme !). Elle promettait quand même l'exactitude du troisième top à 10 millisecondes près. Et puis les autres, tous les autres, ceux qui profitaient des numéros se terminant par 20 20, laissés vacants par les télécoms, pour rentrer en contact lors de séances de drague et de conversations intimes parfois très très chaudes. Ah ! Elle en a permis de belles et de moins belles rencontres la coquine ! Tous sortent de l'hôtel. Aznavour ferme la marche. Il a le même âge que Bienvenue. Ses yeux de crooner brillent plus que d'habitude.

— Ils sont venus ils sont tous là..., sanglote-t-il.

Sébastien, son bouquet de narcisses à la main a rallumé sa Maïs. Il leur emboîte le pas direction Versailles. Un adolescent marche à ses côtés. Sébastien engage la conversation :

— Ça fait plaisir de voir des jeunes accompagner Bienvenue pour sa fin de carrière !

— Y a pas de raison !, murmure le jeune en accélérant le pas.

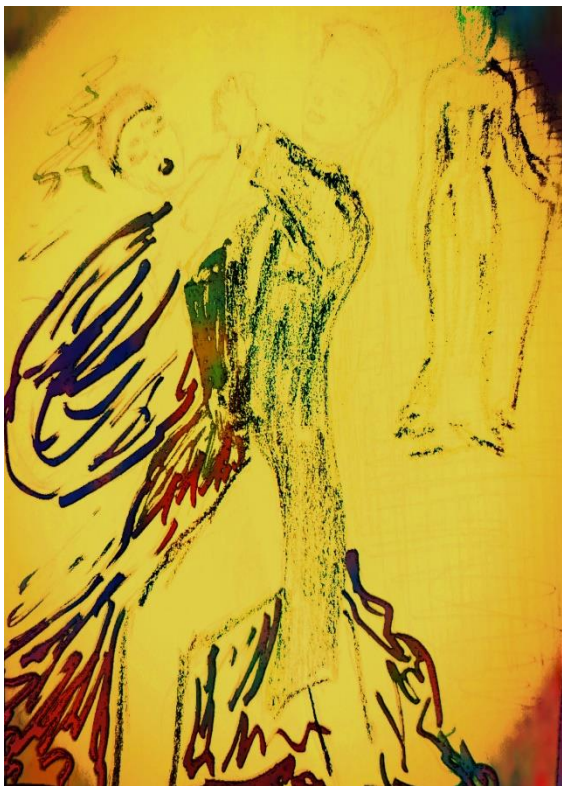
Il porte un blouson en cuir noir. Dans son dos Sébastien peut lire 3699. C'est le remplaçant.

Dans le jour qui s'allonge la procession progresse.

Le temps passe... une page se tourne et l'horloge part len... te... ment.



# La valse des princesses



*Illustration Nicole*

<sup>28</sup>L'élégante Helena a gardé son port altier malgré la canne qui l'accompagne désormais depuis son accident. Avec arrogance, elle a repris les rênes de son hôtel où elle dirige des cours de danse. Ses filles obéissent comme elles l'ont toujours fait. Hélas ! Les choix de cette mère autoritaire et égoïste font de leur vie un échec. La cadette, Olga, subit les humiliations sans se défendre. Olga a le rythme et la souplesse d'une championne. C'est sur elle que sa mère projette tous ses espoirs interrompus. Olga est fragile. Helena ne voit pas le désarroi de la jeune fille. Elle est seule pour élever ses filles... Le père n'est jamais revenu de la guerre.

<sup>29</sup>Cette école de danse de salon est renommée à Saint-Pée-sur-Nivelle depuis déjà trois générations de femmes, depuis que la famille Panakrovna s'est installée en arrivant de St Pétersbourg. Ce n'est pas Irina, la sœur aînée, qui reprendra le

---

<sup>28</sup> Krikri

<sup>29</sup> Marie

flambeau. Le rythme, la souplesse, ce n'est pas du tout pour elle. Son atout c'est la séduction. Elle aime faire des rencontres et c'est le lieu idéal pour les provoquer. Si Olga excelle dans le corte, la sada, le boléro, le petit soleil, le tourniquet, le plongeon... elle, c'est dans les yeux doux, les regards en coin, le frôlement des corps, les baisers à peine esquissés. Elle adore plaire et se faire désirer. Son avenir ? Pour elle, aucun doute. Quand sa mère aura enfin disparu, c'est à elle que reviendra le gros de l'héritage. Olga n'est pas de taille à faire de la résistance. Il lui suffira de prendre la suite de l'école de danse. Dans l'hôtel, certainement pas ! Irina a déjà sa petite idée : Un grand entrepôt désaffecté sur la rive droite de la Nivelle qui s'écoule, tranquille, sur 41km vers l'océan, fera office de salon de danse. Un peu de badigeon sur les murs, un parquet ciré, quelques lustres de pacotille au plafond et le tour sera joué. La gamine sera satisfaite, la clientèle bluffée. Car on ne peut nier l'importance du décor dans une telle entreprise.

<sup>30</sup>Les vieux relents de noblesse sont pour beaucoup dans le succès de l'école de danse. La réputation en est faite jusqu'à Biarritz. Helena Panakrovna porte parfois, lors des spectacles de fin d'année, certaines des tenues magistrales que portait son aïeule, la princesse, lors de son arrivée. L'hôtel de style art nouveau était à peine terminé lorsque la princesse fut hébergée par un richissime amant. Encore aujourd'hui, certains des « r » que prononce Helena sonnent très slaves et elle s'y applique.

Olga n'est pas du tout dans ce schéma mais elle voue une admiration sans borne à sa mère et tant de compassion depuis l'accident qu'elle est prête à tous les sacrifices. Tant que son corps tiendra, elle se pliera à tous les entraînements et les démonstrations. Peut-être est-ce ainsi qu'elle continuera à mériter l'amour de la mama même si celui-ci lui est délivré avec tant d'âpreté et de parcimonie.

---

<sup>30</sup> Nicole

Irina ne fait rien pour mériter quelque affection et pourtant, en se donnant des airs de princesse, peut-être se place-t-elle dans la droite ligne d'une véritable héritière russe !

Les charmants célibataires de St-Pée et de toute la côte ne manquent pas d'être très inspirés par les danses de salon lors des galas...

<sup>31</sup>Les dentelières de la Nivelles s'alanguissent au parquet trop bien ciré !... Certes leurs prénoms résonnent prestigieusement aux tournoiements et frôlements des tissus précieux qui entrent dans la danse... un froissement d'Helena... un entrechat d'Olga... une valse de Vienne qui s'aventure quoiqu'il advienne... un beau Danube bleu qui s'écoule et s'effare de si beaux yeux ... une balalaïka servie en extra avec deux doigts de vodka... Tournent, tournent les longues robes jusqu'à un *Kalinka* rythmé au souvenir d'une forte et inflexible perestroïka...

Ah ! Ces bateliers de la Nivelles !

---

<sup>31</sup> AlainH

Les dentelières de Saint-Pée sont bien fières au parquet ciré des bonnes affaires... où les lames de bois craquent et ondoient comme jeunes louves aux abois sur la glace qui se fissure.

Serait-ce la fin de l'aventure ?

" Za zdorove<sup>32</sup>...!"

<sup>33</sup>Celui qui vient de crier, personne ne l'a vu entrer. Un verre dans la main, il se dirige tout droit vers Irina et fait mine de trinquer avec la jeune femme. Il la prend par le coude et l'entraîne à l'abri des regards et des oreilles indiscrètes dans le vestibule.

— Veuillez me lâcher, Monsieur ! siffle Irina entre ses mâchoires serrées. Je ne sais pas de quel droit vous...

— Vous n'avez pas l'honneur de me connaître ? Il est grand temps, Mademoiselle. Je suis le commissaire Ainhoa de Saint-Jean-de-Luz. Je viens ici pour clore une affaire qui m'est tombée du ciel. Si je vous dis : Chiquito Camino ?

---

<sup>32</sup> À la tienne !

<sup>33</sup> Krikri

— Je ne vois pas de qui vous voulez parler ! La voix d'Irina a résonné, cette fois et la porte du salon de danse s'ouvre vite coincée par le pied ferme du commissaire.

— Que personne ne nous dérange ! Je vais vous rafraîchir la mémoire : C'est un petit voyou qui, un soir de beuverie, ayant quelque peu dépassé les bornes, se vanta de vous avoir donné un petit coup de main dans une entreprise familiale.

— Nous n'avons jamais eu de personnel portant ce nom-là, vous pouvez demander à ma mère.

— Je n'ai jamais dit que cet individu avait été employé à l'hôtel de votre mère. Je dis simplement que vous, Irina Panakrovna, vous avez fait appel aux services de ce guide de haute montagne, véreux, dans l'espoir de vous débarrasser de Madame votre mère.

— Je ne vous permets pas !

— Je n'ai aucune autorisation à attendre de vous ! Sachez seulement que j'ai reçu en personne le dénommé Chiquito Camino et qu'il m'a fait part longuement de votre transaction.

Le visage d'Irina blêmit. Des larmes brillent dans ses yeux. Le commissaire poursuit :

— Vous avez payé grassement ce jeune homme pour qu'il organise une randonnée pour l'anniversaire de votre mère. 50 ans ça se fête ! Mais selon les dires de Chiquito Camino, la chute de votre mère n'était pas accidentelle. Un chemin étroit, escarpé, une bousculade. Votre mère n'en est pas morte, fort heureusement, juste quelques trous de mémoire et quelques séquelles. Maintenant, je vous demanderai de me suivre.

Irina ne lutte pas quand le commissaire lui passe les menottes. Du salon, lui parvient la musique que martèlent les pas des danseurs et la canne de sa mère.



# L'homme planté



*Illustration Nicole*

<sup>34</sup>Il ouvre la porte de la maison. Rien ne bouge dans le jardin. Pas un souffle d'air. Les fleurs des massifs semblent figées. Leurs couleurs irréelles. Le silence est pesant. Au-dessus de sa tête, un ciel bleu électrique. Il marche dans l'allée de gravier. Aucun son ne parvient à ses oreilles. Tout semble gelé. Sa femme passe à côté de lui en le bousculant sans le voir. Il veut s'agripper à elle. Il l'appelle. Rien ne sort de sa bouche. Il commence à paniquer. Essaie de courir jusqu'à la grille du jardin pour la rattraper. Ses jambes ne répondent plus. Il reste sur place. Immobile.

<sup>35</sup>Sidéré. Pourtant il aurait dû se douter. Il devrait finir par comprendre ! Le hasard ! Il l'a un peu cherché. À 5 heures, il s'est levé doucement dans le matin encore gris et pâle. Il s'est hâtivement préparé sans réveiller sa douce avant de se glisser vers son apprentis. Là, devant sa lucarne il a fait la salutation au soleil avant de se poser en lotus sur son

---

<sup>34</sup> Marie

<sup>35</sup> Nicole

tatami. Il a éclairé sa bougie, allumé son encens et a commencé une méditation. Une méga méditation.

Tellement transcendante que son esprit l'a complètement transporté loin des réalités sensorielles jusqu'à l'abstraire de ce jour ! Et c'est si nouveau qu'il ne sait ni quoi ni qu'est-ce. Et sa douce est passée, elle l'a bousculé. Elle ne l'a pas vu. Il craint à présent de ne pas retrouver le fil de son histoire, de son quotidien, de sa vie. Le mot «décorporation» effleure sa conscience. Les couleurs du jardin sont psychédéliques. Il est éthéré, figé au milieu du jardin. Voyage suspendu. Il a peur ! Ne pas revenir de ce voyage astral. Ne pas réintégrer son corps... Ne plus câliner sa douce. Mais c'était quoi déjà l'objet de sa méditation ?

<sup>36</sup> C'est par amour qu'il est parti en Inde, seul. Il voulait se perfectionner l'éblouir aussi dans cet univers mystique. Elle ne lui a jamais pardonné. Sa douce était une vraie

---

<sup>36</sup> Krikri

connaisseuse de Veda. Dans cette quête de spiritualité, il n'avait cependant jamais atteint le troisième œil. Il était si jaloux et si possessif qu'ils n'avaient pas d'enfant.

Jour après jour et nuit après nuit, il ne contrôle plus rien. Son mental s'égaré. Il ne dort plus. Tout se mélange. Les Dieux se vengent. Et dire qu'il trouvait sa vie insipide ! Face à cette évidence il se dirige vers son atelier. Convaincu qu'un salut lui viendra de l'intérieur. Debout le tapis dans sa main droite et de l'autre un couteau. Il découpe le tatami comme s'il dépeçait un animal sans décence. Le tatami résiste puis s'effiloche. De la fenêtre, il voit des éclairs strier le ciel. Une tempête s'attise. Les ténèbres l'accaparent. Il se martèle les tempes avec la pomme de ses mains. La pièce rugit et un courant glacial le transperce, il frissonne. Un cratère s'ouvre devant lui. Le serpent autour du cou de Shiva se déroule et s'empare de lui. Au bord de l'abîme, il gravite. Puis son corps s'élève dans tous les sens jusqu'au plafond, puis se

stabilise. Le serpent lui envoie le reflet de sa tendre-bien-aimée. Elle est là, prostrée devant Shiva. Il crie, la supplie de le regarder, mais l'amour de sa vie ne l'entend pas. Il comprend qu'il n'existe plus pour elle. Il est le néant.

<sup>37</sup>... Il est là planté comme un topinambour sevré d'amour... l'air desséché comme un radis noir mal rasé attendant la nouvelle lune pour s'éclaircir d'un nouvel avenir... les fourmis imperturbables lui grimpent sur les orteils en quête de nouvelles groseilles et bien moins d'oseille !... L'Homme du jardin a été planté mais bien mal pourvu d'attentions essentielles à donner bons fruits de prospérité... Ce pauvre homme de terre n'a plus qu'une idée de s'envoyer en l'air, ne plus jamais toucher Terre... et à tout jamais... se taire

<sup>38</sup>Mais qu'a-t-il fait ? Plus jamais la vie ne sera comme avant. Plus jamais il ne serrera sa

---

<sup>37</sup> AlainH

<sup>38</sup> Marie

douce dans ses bras. Il est planté là, les bras en croix servant de perchoir mais à qui ? Il est invisible. Un oiseau noir et bleu pourtant s'est posé et lui a dit :

— Tu n'es qu'un bon à rien, tu ne mérites pas d'être un hominien.

Puis sans autre forme de discours, il s'est envolé.

Si un jour, après une longue méditation, vos pas vous mènent jusque dans ce jardin, peut-être le rencontrerez-vous... ce ne sera pas bon signe.

# Les satellites



*Illustration Nicole*

<sup>39</sup>Incipit...excipit...tout cela va trop vit' ...  
Depuis que j'ai quitté mon Nord... z'ai pu la frite...  
Mais j'épluche les incipit et ...  
Tournicotit tournicoton ...bien vite...  
Je l'avoue ça m'excite et c'est bon !  
Incipit...excipit...tout cela va trop vit' ...  
<sup>40</sup>C'est comme la danse des satellites  
Ça suit là-haut des lignes de fuite  
Le batteur fou qu'a plus de frite  
Nous lance bien vite son incipit  
Un qu'est balèze un qui excite  
Vite c'est bon... encore plus vite...  
Tournicotons !

Je tournicote d'plus en plus vite

---

<sup>39</sup> Alain

<sup>40</sup> Nicole



Ma tête tricote sur l'incipit  
Quelle drôle de valse, une vraie pépite  
Tournicotit vas-y Lison  
Vas-y bien vite ça m'file la frite  
Chuis pas du Nord mais c'est trop bon !

<sup>41</sup> J'arrête ici, j'ai les chocottes  
Chuis pas comm' vous mon cœur ballote  
Je veux descendre, vous entendez ?  
Attention ! Vous le regrett'rez !  
Ça y est trop tard v'là qu'j'ai gerbé...  
Tournicotions beaucoup trop vite !  
<sup>42</sup>En plus on fait dans l' déjanté  
Vous m'en demandiez trop  
Mon cerveau est frappé  
Au galop c'est bien trop.

---

<sup>41</sup> Marie

<sup>42</sup> Krikri

Chuis pas du style des agités  
Plutôt d'la ligne des appliqués.

Incipit...excipit...tout cela va trop vite'...  
Même si c'est bon l'tournicoton  
Trop c'est bien trop, vite c'est trop vite  
Balèze était cet incipit !

<sup>43</sup>« *Incipit-frites pour la route gourmande* »

S'il vous plaît !... Vous l' désirez

Au bain Marie ?

Sauce tournicoti à la Krikri ?

Ou sauce fofolle à la Nicole ?

Ou comm' Monique, une sauce qui pique ?

Sauce cocktail, doigts d'pieds en éventail ?

Un peu d' tout soyons bien fous...

Ça mang' pas d' pain, enrobé d'soap' Alain !

---

<sup>43</sup> Alain

# Mauvais jeu de rôle



*Illustration Nicole*

*Samedi 9 juillet 22*

<sup>44</sup>Aucune consigne n'avait été donnée. Ils devaient faire un relais à quatre, sans vraiment se connaître et sans mesurer les enjeux.

Un parcours d'orientation, dont seule la longueur leur était connue : 200 Kms.

Chacun serait porteur d'un élément qu'on lui attribuerait au moment du départ et qui s'imbriquerait avec ceux des autres mais sans pouvoir connaître à l'avance de quelle façon il leur serait coordonné et quel avantage il attribuerait aux uns ou aux autres.

Ça n'avait rien de bon enfant. Ça n'avait rien d'un jeu.

Les faits semblaient biaisés dès le départ car amenés par un demi-Belge de Knokke-le-Zoute à qui seule la chef du cartel accordait sa confiance.

Qu'y avait-il à gagner ? Que risquait-on de perdre ?

---

<sup>44</sup> Nicole

Le climat politique était tendu, les conditions sanitaires étaient on ne peut plus risquées. La météorologie était devenue extrême et insupportable. Et il faudrait de plus peut-être en découdre avec de redoutables concurrents...

<sup>45</sup>*Dimanche 10 juillet 22*

J'ai reçu ce matin dans ma boîte mail cette injonction : Rendez-vous lundi 11 juillet, forêt du Tournibus, 9h.

Je suis un peu éberluée, je ne m'attendais pas à être sélectionnée pour ce relais et à fortiori être la première.

Via Michelin m'indique qu'il faut 10 h en voiture pour me rendre sur le lieu de départ. Aucune précision n'est donnée sur le paquetage à emporter. Ne connaissant pas du tout la région, il me semble judicieux de prendre une tenue chaude et une légère, un

---

<sup>45</sup> Marie(*contrainte donnée à Marie : évoquer une plante et parler d'ankylosaure ou lézard rigide*)

« K. ouai », un duvet et des chaussures de marche. Au dernier moment j'enfourne dans mon sac à dos un sachet de feuilles de Moringa. Celles-ci me permettront de prévenir et guérir de futurs maux lors de ce parcours d'orientation.

*Lundi 11 Juillet 22*

Arrivée à l'heure pile sur le lieu. Il pleut à verse. À ma grande surprise, d'autres concurrents sont là.

Trois relais de quatre. Cela me réconforte, j'avoue que je pet-hochet un peu.

L'organisateur distribue à chacun une carte, une bouteille d'eau et un cachet pelliculé rose en forme de dragée que nous devons avaler dans une demi-heure exactement, précise-t-il. Il nous souhaite à tous bon courage et ajoute avec un sourire gingival :

— Attention par temps de pluie les ankylosaures sont de sortie !

<sup>46</sup>À peine le cachet rose avalé je me ressens au fin fond de la forêt des plus tranquillosaures qui soient... Fini les ectoplasmes, incipits et autres machibouzoucs qui me prenaient la tête. Ici tout est relaxant à s'allonger paisiblement... dans les feuillus incongrus et regarder langoureusement les feuilles irisées à l'envers...

Mais... mais... quel est soudain ce bruit sourd qui... qui... qui se rapproche intensément... Non... Non... NoN... NON ! Pas possible cet antidote de tranquillosaure avalé... Non ! Nom d'un Belzébuth endimanché, me revoilà face au... oups... il m'a chargé... débranché... m'a coupé les circuits ! À l'aide... aidez-moi ! Ma mémoire est vide.

Envoyez moi un mot... deux ou trois ou plus, j'en suis si avide !

J'émergeais lentement de mon choc forestier qui m'avait laissé allongé le nez dans les feuilles parfumées avec nombre de mots

---

<sup>46</sup> AlainH

éparpillés que j'avais difficulté à rassembler. Après cette redoutable embuscade menée par ce grand diable Ankylosaure Premium, il me fallait retrouver Esprit et Chemin. Je peinais à me relever et ma cheville gauche bien enflée ne me donnait pas facilité adroite...

Oups ! Il fallait que je paye au comptant ma facture de malléole pour réalimenter mon compte « courant » et éviter le contre-courant mais j'avais égaré ma carte vite 'ALE et ne pouvait plus compter sur aucun ami 'd' ALE

Claudiquant je repris en quelques mots mon parChemin qui se posa bienThau au bord d'un étang où barbotaient gaiement nombre d'ankylosaures... fauteurs insensibles de mon triste sort.

Et voilà terminée la partie « forêt infernale » pour prolonger en « étang estival » à faire sa place au soleil à travers les ombres inquiétantes des Ankylosaures bienThau rejoints par leur meneur Ankylosaure Premium aux idées aussi farfelues qu'incongrues...



Mal Éole qui mal y pense... quand le vent soufflera, ta cheville dégonflera !

Affaire à suivre...

<sup>47</sup>Mon équipe relais que j'avais complètement négligée me prend soudain en charge. Les gars sont un peu remontés car j'ai avalé toute les pilules roses de la team.

Ils m'ont tiré poussé à travers l'escape room comme un boulet délirant et parano.

Vexé je baisse les yeux.

L'organisateur est là. Bien sûr nous avons perdu car l'objectif n'est pas atteint. Fallait ramener le parchemin avec un tampon en forme d'ankylosaure...

La politique de management de nos chefs va sûrement durcir. On a les coaches qu'on mérite !

Comme je le subodorais, ça n'avait décidément rien d'un jeu.

---

<sup>47</sup> Nicole



# Postface

Vous avez entre les mains, chers lecteurs, un tournicoton d'été, partagé caniculairement par Denis, AlainB, DomiG et Mô pour ce qui est de l'équipe 1 et par Nicole, Krikri, AlainH et Marie pour l'équipe 2.

Oh ! Ne croyez pas que l'exercice soit de tout repos comme en témoigne le document Top secret que nous vous livrons ici en toute confiance !

Nous vous souhaitons bonne lecture et vous disons à très bientôt pour de nouveaux tournicotons ! (Il vous suffit de trouver chacun trois partenaires, que nous vous souhaitons aussi loufoques ou poètes que ceux qui ont participé à ces écrits !)

**En guise de préface donc, le document top secret pour vous prouver que participer à des tournicotons c'est quelque chose !**

**Y en a eu des ratés dans les deux équipes, mais on a gardé la foi et le sourire et c'est quand même parti !**

*Lundi 25 juillet 2022 21:42:12*

Incipit envoyé à Denis.

**Domi**

*Mercredi 27 juillet 2022 01:36*

Hello ici le contrôleur du train du sommeil  
Incipit reçu de Domi stop Voie D, destination  
inconnue stop Sigmund cherche Freud parti  
pour l'été stop Je n'ai pas glissé dans la piscine  
stop

**Denis**

*Mercredi 27 juillet 2022 02:26*

Bonjour il est 02h21 ça roule ? Ici il fait encore  
chaud, j'ai reçu l'incipit de Domi et écrit la  
suite, je ne sais plus à qui je dois l'envoyer  
Problème de poste d'aiguillage du train du  
sommeil !

C'est comme les chaines de cartes postales  
quand t'étais gamin, normalement tu en  
envoyais 10 et recevais 100 ?

Ça n'a jamais marché pour moi et vous ??

Le tournicoton, c'est vachement mieux !!!

**Denis**

*Mercredi 27 juillet 2022 07:23*

Réveille-toi, le train entre en gare. Mets le  
tournicotons dans le train d'Alain.

Bonne journée

**Mô**

*Mercredi 27 juillet 2022 07:27*

Ok bien reçu je composte le ticket d'Alain

**Denis**

***Envoyé : /27/0712:28 2022***

***Hello Môm je t'envoie le tournicoton 4 j'espère  
que j'ai respecté le sens de rotation !!***

***Bisous***

**Denis**

*Mercredi 27 juillet 13 :52*

Bravô Denis mais fallait l'envoyer à Alain !

**Môm**

*Mercredi 27 juillet 2022 14:11*

Je l'envoie à Alain

**Denis**

*Jeudi 28 juillet 2022 09:19*

Je pense qu'à la rentrée des classes 2022 la directrice de la Fab va réfléchir à 2 fois avant de composer les classes !

Alain et Denis ont pété les fusibles avec les devoirs de vacances tournicotons donc ils seront sûrement dans 2 classes différentes !! Il paraît que l'un des deux irait en pensionnat ou en maison de correction !!

Monique doit être dans le dortoir à 21h00 l'été et 20h00 le reste de l'année. La chemise de nuit doit être boutonnée et les cheveux noués.

Tout manquement sera sévèrement sanctionné La mère Tapedur.

**Denis**

*Jeudi 28 juillet 2022 10 :12*

— Mô, c'est pas facile de trouver une chute à l'histoire de *C'est pas du boulot ?*

— Mais ce tournicotons est terminé !

— Mais tu m'as écrit sur ton mail : Domi à toi de finir.

— En effet c'est à toi de faire la chute de la nana qui s'est fait piquer par une mouche.

— Aussi je me disais... Alors envoie-le-moi...

— Tu l'as déjà.

— Non je n'ai que *C'est pas du boulot*

— Ouvre le doc. C'est bon ? Avec le curseur descend dans le document, Tu passes Tournicochon et tu arrives à la page

7. il y a plusieurs pages... Là tu trouves le tournicoton 3, tu fais la chute et tu mets un titre.

— Ah oui je n'avais pas glissé !

## **Conversation téléphonique Domi/Mô**

*Jeudi 28 juillet 2022 13:38*

Où qu'il est mon 4h ?

Y paraît qu'le p'tit Denis cafarde ?

Mdame. ...!!! C'est pas moi c'est lui qui est un famingantiste<sup>48</sup> qui fait qu'à parler de vélo et de fesses. J'veux pas de correction ... sauf pour l'orthographe.

**Alain**

*Jeudi 28 juillet 2022 16:07*

M'dame moi aussi j'aime bien les biscuits au chocolat trempés dans du Cecemel, c'est un lait chocolaté belge, je cafarde pas.

---

<sup>48</sup> Flamingantisme : Mouvement régionaliste ou nationaliste en Flandre belge qui veut limiter l'influence politique et culturelle française et de la minorité francophone belge.

C'est vrai pour le vélo et que j'essuie mes  
doigts plein de graisse sous le bureau mais  
je parle pas de fesses je préfère les  
renoncules et libellules aux fesses, les  
fesses ça pète et ça pue et la chanson le dit  
tu pues tu pètes tu prends ton cul pour une  
trompette.

**Denis**

*Vendredi 29 juillet 2022 08:46*

Saute pas dans les flaques

Dans la cour ce matin on rigole bien. Je  
saute dans les flaques et Alain fait le flic.

Saute nin dins les flaques gamin te vas être  
plein de brun... Domi c'est l'élève

modèle. Blouse à carreaux toujours  
nickel. Toujours au premier rang... Cahiers  
sans tâche ni corrector bille...

M'dame la dirlo j'ai oublié min cartable  
sous l'préau....

La dirlo Mme Mô elle va tourner coton  
nylon. On est des zigomars....

**Denis**



# Table des matières

C'est pas du boulot .....	1
Tournicochon.....	7
Orgasm play.....	17
Au revoir Bienvenue .....	25
La valse des princesses.....	33
L'homme planté.....	41
Les satellites .....	47
Mauvais jeu de rôle .....	51
Postface.....	59